

SAMUEL BECKETT

PREMIER AMOUR



LES ÉDITIONS DE MINUIT

J'associe, à tort ou à raison, mon mariage avec la mort de mon père, dans le temps. Qu'il existe d'autres liens, sur d'autres plans, entre ces deux affaires, c'est possible. Il m'est déjà difficile de dire ce que je crois savoir.

Je suis allé, il n'y a pas très longtemps, sur la tombe de mon père, cela je le sais, et j'ai relevé la date de son décès, de son décès seulement, car celle de sa naissance m'était indifférente, ce jour-là. Je suis parti le matin et je suis rentré le soir, ayant cassé la croûte au cimetière. Mais quelques jours plus tard, désirant savoir à quel âge il était mort, j'ai dû retourner sur sa tombe, pour relever la date de sa naissance. Ces deux dates limites, je les ai notées sur un morceau de papier, que je garde par-devers moi. C'est ainsi que je suis

PREMIER AMOUR

en mesure d'affirmer que je devais avoir à peu près vingt-cinq ans lors de mon mariage. Car la date de ma naissance à moi, je dis bien, de ma naissance à moi, je ne l'ai jamais oubliée, je n'ai jamais été obligé de la prendre par écrit, elle reste gravée dans ma mémoire, le millésime tout au moins, en chiffres que la vie aura du mal à effacer. Le jour aussi, quand je fais un effort je le retrouve, et je le célèbre souvent, à ma façon, je ne dirai pas chaque fois qu'il revient, non, car il revient trop souvent, mais souvent.

Personnellement je n'ai rien contre les cimetières, je m'y promène assez volontiers, plus volontiers qu'ailleurs, je crois, quand je suis obligé de sortir. L'odeur des cadavres, que je perçois nettement sous celle de l'herbe et de l'humus, ne m'est pas désagréable. Un peu trop sucrée peut-être, un peu entêtante, mais combien préférable à celle des vivants, des aisselles, des pieds, des culs, des prépuces cirieux et des ovules déçus. Et quand les restes de

PREMIER AMOUR

mon père y collaborent, aussi modestement que ce soit, il s'en faut de peu que je n'aie la larme à l'œil. Ils ont beau se laver, les vivants, beau se parfumer, ils puent. Oui, comme lieu de promenade, quand on est obligé de sortir, laissez-moi les cimetières et allez vous promener, vous, dans les jardins publics, ou à la campagne. Mon sandwich, ma banane, je les mange avec plus d'appétit assis sur une tombe, et si l'envie de pisser me prend, et elle me prend souvent, j'ai le choix. Ou j'erre, les mains derrière le dos, parmi les pierres, les droites, les plates, les penchées, et je butine les inscriptions. Elles ne m'ont jamais déçu, les inscriptions, il y en a toujours trois ou quatre d'une telle drôlerie que je dois m'agripper à la croix, ou à la stèle, ou à l'ange, pour ne pas tomber. La mienne, je l'ai composée il y a longtemps et j'en suis toujours content, assez content. Mes autres écrits, ils n'ont pas le temps de sécher qu'ils me dégoûtent déjà, mais mon épitaphe me plaît toujours. Elle